

LA  
**Semaine**  
 DE  
**Religieuse**  
 MONTREAL

**Sommaire**

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III solennités de titulaires. — IV Aux prières. — V Correspondance romaine. — VI Ordination générale. — VII Chronique sherbrookienne. — VIII Correspondance des Etats-Unis.

**ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE**

**Dimanche, le 3 janvier**

Fête de l'Épiphanie, collecte pour l'Abolition de l'esclavage et exercices de l'Immaculée Conception.

**ORDO DES FIDELES**

**Dimanche, le 3 janvier**

Octave de S. Jean, *double*; préf. de Noël. — Aux IIe vêpres mém. des SS. Innocents.

**Mercredi, le 6 janvier**

Fête de l'EPIPHANIE, *1e cl.*; préf. de l'Épiphanie. — IIe vêpres de la fête.

**SOLENNITÉS DE TITULAIRES**

**Dimanche, le 10 janvier**

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Solennité du titulaire de Saint-Séverin.

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité du titulaire de Saint-Télesphore.

J. S.

**AUX PRIÈRES**

Sœur Marie de la Présentation, née Julie Montpetit, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 3 décembre 1903.

 E Souverain-Pontife avait donné au comte Grosoli une approbation officielle mais générique, et, comme je l'ai dit, avait permis la discussion de certains thèmes proposés au Congrès sans prétendre pour cela adopter les solutions qui pourraient en sortir. Il vient de montrer que telle était bien sa pensée en faisant insérer dans l'*Osservatore Romano* un communiqué disant clairement et sans ambages qu'il maintenait le *non expedit*. Par conséquent, toutes les déductions que l'on voulait tirer du Congrès de Bologne sur ce point particulier, et c'était au fond la question vitale que l'on prétendait y résoudre, sont fausses. Pie X suit sur ce point la ligne de conduite inaugurée par Pie IX et que Léon XIII, dans ses vingt-cinq années de pontificat, n'a fait que confirmer. Il y a bien un parti qui espérait autre chose ; ses espérances doivent être renvoyées aux calendes grecques, et si quelques ambitions n'y trouvent pas leur compte, l'Église catholique en Italie évitera des compromissions où elle n'avait qu'à perdre.

— Il existe en France, depuis 1875, une Union apostolique entre prêtres séculiers. Cette Union n'a d'autre but que de leur faire mieux observer leur règlement de chaque jour en leur donnant un règlement différent de celui du séminaire, mais qui tout en se pliant aux nécessités du saint ministère, le maintenait cependant dans ses lignes essentielles. Cette association se répandit assez rapidement, vu les difficultés spéciales du milieu, et compte à peu près aujourd'hui mille prêtres, non seulement en France mais à l'étranger. Son directeur est l'abbé Victor Lebeurier, depuis chanoine honoraire de Paris. L'abbé Sarto, étant vicaire général de Trévise, fut frappé des avantages qu'il y trouvait pour les prêtres ; il s'y agréa et s'occupa de la répandre dans le clergé. Devenu évêque de Mantoue, puis de Venise, il usa de toute son influence pour augmenter le nombre des associés et maintenir leur ferveur. C'est en grande partie à son action que l'association compte dans le nord de l'Italie près d'un millier d'adhérents. Quand il fut élevé sur la chaire de Pierre, l'abbé Lebeurier lui écrivait une lettre de soumission filiale, se réjouissant de l'honneur qui en arrivait indirectement à l'Union apostolique, et le

priant de continuer comme Souverain-Pontife ce qu'il avait fait comme vicaire général, évêque et cardinal. Au lieu de répondre à la lettre, le pape envoya au chanoine Lebeurier un titre de prélat de la maison de Sa Sainteté et l'invita à venir à Rome. Le nouveau prélat s'empessa de se rendre à cette invitation et le pape, préoccupé avant tout du bien du clergé, moyen naturel d'assurer le développement du règne de Dieu dans les âmes, l'assura qu'il ferait tout ce qu'il dépendrait de lui pour que cette Union devint de plus en plus féconde. Cet incident, minuscule en soi, montre avec quel soin Pie X s'occupe des moindres détails de la vie de l'Église, cherche tous les moyens pour accroître sa vitalité et ne se propose qu'un seul but, le bien des âmes.

— Il est malheureusement entravé et par des questions matérielles et par des questions politiques. Les questions matérielles se résument dans la situation financière du Saint-Siège. Le pape ne vit que des aumônes des fidèles, et celles-ci, pour ce qui regarde la France, diminuent d'une façon sensible et progressive. Maintenant les catholiques de France ont non seulement à penser à leurs écoles, mais aussi à leurs religieux et à leurs sœurs ; demain il leur faudra penser et pourvoir à leurs églises ; or la fortune de la France, un moment si brillante, est en décroissance. C'est un phénomène qui se manifeste il est vrai dans d'autres états, mais avec moins d'intensité. Si le royaume de l'Église n'est point de ce monde, ce n'est pas en faisant la guerre à ce royaume qu'on restaurera les finances de l'Etat, et si du fameux milliard des congrégations l'Etat français arrive à saisir une cinquantaine de millions bien liquides, il pourra s'estimer avoir fait une heureuse opération. Je ne crois pas qu'il y réussisse.

— Or, les besoins du pape sont très grands. Il disait récemment à un cardinal : Il faut que pour l'année prochaine je trouve trois millions pour assurer les services essentiels de l'Église, et je ne sais où les prendre. Je réduirai mes dépenses au strict indispensable, un rien me suffit ; mais il y a des situations acquises que je ne puis brusquement briser, des engagements antérieurs qu'il m'est impossible de rompre.

— La longueur du pontificat précédent et la vieillesse du Souverain-Pontife, qui l'empêchait de s'occuper par lui-même de ce que j'appellerai les détails de l'administration du Vatican, ont eu leur répercussion

naturelle sur cette administration. Celui qui en était chargé et avait toute la confiance, méritée d'ailleurs, de Léon XIII, était lui-même un vieillard, et se trouvait par le fait de son grand âge dans l'impossibilité de tout surveiller. Un vieux proverbe normand dit que "l'œil du maître engraisse le cheval". Il en est résulté une situation où on ne peut saisir les responsabilités, mais dont il faut durement escompter les résultats. C'est un nouveau souci pour Pie X et son secrétaire d'Etat. L'administration des Palais apostoliques, en langage officiel la Préfecture des palais apostoliques, a été mise entièrement dans ses mains, de façon qu'il y ait désormais une direction et une responsabilité uniques ; cela pourvoiera bien à l'avenir, mais ne peut réparer le passé.

DON ALESSANDRO.

## ORDINATION GENERALE

Vendredi, le 18 décembre, au grand séminaire de Montréal, par Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, ont été ordonnés :

### Tonsurés

*Pour le diocèse de Montréal :* MM. A.-J. Déchènes, G.-J. Desrosiers, T.-G. Lessard, M.-J. Nadeau ;

*Pour le diocèse d'Antigonish :* M. J.-J. MacKinnon ;

*Pour le diocèse de Boston :* M. D.-F. Sullivan ;

*Pour le diocèse de Burlington :* M. E.-J. Caisse ;

*Pour le diocèse de Charlottown :* M. J.-B. McIntyre ;

*Pour le diocèse de Détroit :* M. A.-J. Morin ;

*Pour le diocèse de Hamilton :* M. A.-J. Sauvage ;

*Pour le diocèse de Hartford :* MM. J. Conway, J.-A. Sullivan ;

*Pour le diocèse de London :* M. F.-X.-G. Arnold ;

*Pour le diocèse de Los Angeles :* M. F.-J. Conaty ;

*Pour le diocèse de Manchester :* M. H. Cormier ;

*Pour le diocèse d'Ogdensburg :* M. W.-E. Duval ;

*Pour le diocèse de Portland :* M. J.-F. Nelligan ;

*Pour le diocèse de Providence :* MM. A.-J. Lévêque, J.-A. Toohey ;

*Pour le diocèse de Saint-Hyacinthe :* MM. O.-S. Dufresne, W.-G. Pion.

Samedi, le 19 décembre, à la cathédrale de Montréal, par Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, ont été ordonnés :

### Minorés

*Pour le diocèse de Montréal* : MM. A.-P. Chevalier, L.-J. Desjardins, A.-J. Desroches, A.-J. Dulude, S.-E. Girard, N.-J. Labrosse, H.-J. Papineau-Montigny ;

*Pour le diocèse d'Albany* : MM. G.-E. Gagné, G.-J. Gratton ;

*Pour le diocèse d'Antigonish* : M. J.-A. Butts ;

*Pour le diocèse de Burlington* : M. J.-A. Campeau ;

*Pour le diocèse de Charlottown* : M. J. Gallant ;

*Pour le diocèse de Chatham* : M. T. Albert ;

*Pour le diocèse de Hamilton* : MM. W. Becker, A.-C. Montag ;

*Pour le diocèse de Kingston* : MM. W. Collins, L.-E. Staley ;

*Pour le diocèse de Manchester* : MM. O.-F. Bousquet, P.-L. Routhier ;

*Pour le diocèse d'Ottawa* : MM. F.-X. Barrette, G.-E. Barrette ;

*Pour le diocèse de Portland* : M. C.-J. Cassidy ;

*Pour le diocèse de Saint-Boniface* : MM. J.-V. Joubert, J.-J.-M. Magnan, A. Polaska, A.-J. Sabourin ;

*Pour le diocèse de Saint-Hyacinthe* : MM. L. Barsalou, E.-I. Bouvier, H.-J. Decelles, H.-C. Lafontaine, R.-J. Lecours, E.-C. Lussier, A.-J. Phaneuf, E.-J. Vezina ;

*Pour le diocèse de Sherbrooke* : M. P.-H. Picard ;

*Pour le diocèse de Springfield* : M. E.-A. Crowley ;

*Pour le diocèse de Syracuse* : M.-J.-F. Collins ;

*Pour le diocèse de Toronto* : MM. R.-P. Walsh, M.-J. Wedlock.

### Sous-diacres

*Pour le diocèse de Montréal* : MM. G.-E. Boileau, A.-C. Chapleau, J. Chevalier, T.-I. Clément, H.-J. Deslongchamps, J.-M. Gauthier, A.-M. Kieffer, H. Lachapelle, P.-J. Lafortune, L.-F.-X. Pinault, D.-I. Robert, F.-J. Singleton ; J.-E. Bélair, V.-L. Deschênes, L.-L. Guilbault ;

*Pour le diocèse de Hamilton* : A.-J. Leyes, M.-J. Weidner ;

- Pour le diocèse de Hartford* : M. W.-J. Fitzgerald ;  
*Pour le diocèse de London* : MM. J.-I. Dantzer, E.-F. Goets-  
 Messner, T.-P. Hussey, C.-H. Laliberté, F.-P. White ;  
*Pour le diocèse de Manchester* : MM. T.-C. Laughlin, J.-E.  
 White ;  
*Pour le diocèse de Natchez* : M. J.-E. Chenel ;  
*Pour le diocèse d'Ogdensburg* : M. J.-J. McGowan ;  
*Pour le diocèse de Pembroke* : MM. J.-R. O'Grerman, J.-T.  
 Warnock ;  
*Pour le diocèse de Portland* : M. C.-F. Shea ;  
*Pour le diocèse de Providence* : MM. F.-A. Fournier, D.-I. Quinn ;  
*Pour le diocèse de Saint-Hyacinthe* : MM. E.-O. Alix, H.-P.  
 Desmarais, A.-E. Després, G.-A. Goyette, C.-A. Poirier ; J.-L.  
 Boisvert ;  
*Pour le diocèse de Springfield* : M. P.-J. Madden ;  
*Pour l'Ordre des Frères-Mineurs* : Fr. Ladislav de Saint-Valé-  
 rien ;  
*Pour l'Ordre des Cisterciens* : Fr. Athanase ;  
*Pour l'Institut des Clercs de Saint-Viateur* : Fr. J.-A. Roy ;  
*Pour la Congrégation des Pères de Sainte-Croix* : Fr. J. Labelle ;  
*Pour la Congrégation du Très Saint-Sacrement* : Fr. P. Cayer ;

#### Diaeres

- Pour le diocèse de Montréal* : MM. A.-J. Gibeault, H.-F. Guay,  
 E.-J. Moreau, P.-J. Roy ;  
*Pour le diocèse de Burlington* : MM. W.-P. Crosby, J.-J. Cuillon,  
 P.-J. Donovan ;  
*Pour le diocèse de Grand Rapids* : MM. J.-J. McAllister, W.-J.  
 Schueller ;  
*Pour le diocèse de Manchester* : MM. O.-N. Desmarais, P.-J.  
 McDonough ;  
*Pour le diocèse d'Ogdensburg* : MM. C.-A. Kitts, A.-J. Bachand ;  
*Pour le diocèse de Portland* : M. F. Karpe ;  
*Pour le diocèse de Springfield* : MM. J.-J. McCarthy, T.-F.  
 McKoan, J.-P. Moore ;

- Pour le diocèse de Sens (France) :* M. E. Alliott ;  
*Pour l'Ordre des Frères-Mineurs :* Fr. Justin de Flers ;  
*Pour la Congrégation du Très Saint-Sacrement :* FFr. O. Dubé,  
 F. Gaudet, H. Brousseau, R. Côté.

### Prêtres

- Pour le diocèse de Montréal :* MM. J.-W. Comartin, V.-J. Geof-  
 frion, E.-G. Polan ;  
*Pour le diocèse d'Alexandria :* M. J.-G. Dulin ;  
*Pour le diocèse de Boisé-Cité :* M. N.-A. Fuchs ;  
*Pour le diocèse de Burlington :* MM. E.-F. Cray, E.-J. Pariseau ;  
*Pour le diocèse de Chatham :* M. M.-L. Richard ;  
*Pour le diocèse de Kingston :* M. J.-A. Meehan ;  
*Pour le diocèse de Manchester :* M. P.-E. Walsh ;  
*Pour le diocèse de Nesqually :* MM. Daly, J. Mally ;  
*Pour le diocèse de Nicolet :* M. R.-J. Richard ;  
*Pour le diocèse de Pembroke :* MM. J.-F. Breen, J. Kilmington ;  
*Pour le diocèse de Providence :* MM. A.-E. Coulombe, H. Messier,  
 W.-J. Phelan ;  
*Pour le diocèse de Saint-Hyacinthe :* M. J.-A.-A. Dorval ;  
*Pour le diocèse de Sioux City :* M. L. Schenkelberg ;  
*Pour le diocèse de Springfield :* MM. J.-W. Casey, J.-P. Lynes,  
 G.-S. McGourty ;  
*Pour la Congrégation des Pères de Sainte-Croix :* PP. R. Fitz-  
 Henry, E. Laurin, P. Vanier.

Dimanche, le 20 décembre, dans l'église de Saint-Joseph de  
 Montréal, par Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de  
 Montréal, ont été ordonnés :

### Diacres

- Pour le diocèse de Montréal :* MM. V.-L. Deschênes, L.-L.  
 Guilbault ;  
*Pour le diocèse de Natchez :* M. J.-E. Chenel ;  
*Pour l'Institut des Clercs de Saint-Viateur :* Fr. J.-A. Roy ;

*Pour la Congrégation des Pères de Sainte-Croix : Fr. J. Labelle ;*

*Pour la Congrégation des Pères du Très Saint-Sacrement : Fr.*

*J.-P. Cayer.*

### Prêtres

*Pour le diocèse de Montréal : M. C. Lussier ;*

*Pour le diocèse d'Ogdensburg : M. A.-J. Bachand.*

## CHRONIQUE SHERBROOKIENNE

**L**E jour de la Saint-André, c'est grande fête à Sherbrooke : les drapeaux flottent au vent, les faufares résonnent aux échos, les esprits et les cœurs sont en joie. Il y a dix ans, en effet, à pareille date, le 30 novembre 1893, Mgr Paul La Rocque était sacré évêque de Sherbrooke.

Sa Grandeur, on le sait, n'a pas toujours joui d'une santé excellente. Heureusement, Monseigneur se porte aujourd'hui très bien et nous sommes loin des anxiétés de l'an dernier.

Les fêtes du jubilé, clôturant la première décade de l'administration épiscopale de l'estimé Prélat, ont été simples et dignes.

\*  
\* \*

Le grand acte de cette cérémonie s'est passé au couvent des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, établies à Sherbrooke depuis tout près de cinquante ans.

Dans une précédente chronique je notais que la première messe — *la messe du Belvédère* — dite dans la région de Sherbrooke (1816) fut célébrée par l'abbé Rimbault de Nicolet, venu au canton d'Ascot, au château de M. Felton, à la demande de madame Felton, une Espagnole catholique.

C'est cette même dame Felton, Anna-Maria Vall, qui, vers 1850, demandait à l'archevêque de Québec de construire un couvent à Sherbrooke. De fait M. l'abbé Dufresne en jetait les assises en 1855, et les classes s'ouvraient en 1857.

A la première construction, de 60 pieds par 43, s'en ajoutait une autre, en 1875, également de 60 par 43. Un agrandissement de 110 par 60, à quatre étages, en brique avec rez-de-chaussée en pierre, vient d'être terminé. Des classes vastes, des pièces bien aménagées, une salle de réception spacieuse, une très jolie chapelle : voilà maintenant le local où 500 externes et pensionnaires s'élèvent et s'instruisent sous l'œil vigilant des filles (35) de la vénérable Marguerite Bourgeois.

La partie neuve de l'édifice désormais imposant et la jolie chapelle, que l'on a heureusement nichée dans l'ancien corps de logis, avaient besoin d'une bénédiction.

Or, Monseigneur avait choisi de marquer un grand jour de sa vie épiscopale par un grand acte : il voulait célébrer les noces de son premier jubilé en bénissant de long en large et de haut en bas son superbe couvent.

Tout le monde a compris l'attention délicate de Sa Grandeur, les dignes Sœurs de la Congrégation et leurs élèves y ont vu un témoignage d'affection toute paternelle, et les citoyens de Sherbrooke ont une fois de plus constaté la haute sollicitude de l'Eglise pour leurs chères jeunes filles.

Bien aveugle serait celui qui ne verrait pas que cette sollicitude rejaillit en gerbes d'honneur sur la patrie de la terre, en même temps qu'elle prépare la moisson des vierges pour la patrie du ciel.

La jeune fille chrétienne, parce qu'elle sera demain la mère de famille, c'est, en effet, pour la société dont elle fait partie, comme un gage d'espérance et une promesse de vie.

\*  
\* \*

Au couvent donc, à 9.30 heures, eut lieu la messe pontificale, dans la nouvelle chapelle. L'assistance était aussi nombreuse que le permettait le local. Un clergé de près de cinquante prêtres entourait Monseigneur.

Les élèves de l'Institution, auxquelles s'étaient unies quelques « anciennes » sœurs aînées, ont fait les frais de la partie musicale. Du haut des galeries, les voix fraîches et pures tombant agréables et douces jusqu'au sanctuaire.

Alors qu'elles chantaient les gloires de l'Agneau ou les grâces de Marie, je me suis surpris à penser au « Cantantibus organis » de

sainte Cécile, que j'ai naguère eu le plaisir d'entendre dans la grande salle du Villa Maria, à Montréal !

Après la messe, Monseigneur, accompagné du clergé et des fidèles, se rendit dans la salle principale de l'édifice nouveau et il procéda aux rites de la bénédiction.

\* \* \*

Vers la fin de la messe aussi et ensuite à l'issue de la bénédiction, Sa Grandeur adressa la parole. Pas n'était besoin de parler long temps. Les faits étaient par eux-mêmes assez significatifs et assez éloquentes. Aussi Monseigneur, tout en félicitant MM. les commissaires d'écoles et les citoyens, les Dames de la Congrégation et leurs élèves, le clergé et les fidèles présents, ne fit-il que rappeler, pour en remercier Dieu, les œuvres principales de son épiscopat. Les quelques mots qu'il dit aux enfants du couvent, dans la grande salle, après la bénédiction, m'ont surtout frappé : « Vos bons parents vous aiment, mes enfants, vos dévouées directrices vous aiment et l'Eglise vous aime. Soyez reconnaissantes à tous et donnez-vous généreusement au travail de votre formation ». On pensait tout de suite, à l'audition de cette courte allocution, au « Laissez venir à moi les petits enfants », du Christ Jésus.

\* \* \*

Les Dames de la Congrégation retinrent à dîner, auprès de Monseigneur, les membres présents du clergé.

A ce moment le train de Montréal nous amenait plusieurs personnages distingués : Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, Mgr Archambault, de l'archevêché de Montréal, M. le supérieur Ouellette, de Saint-Hyacinthe, M. l'abbé Leduc, de Roxton, M. l'abbé Filiatrault, de Saint-Jude, M. l'abbé Bourassa, de l'Université Laval, et plusieurs autres.

Le réfectoire était orné avec beaucoup de goût, le service bien fait et les tables bien garnies. Dans les coins, j'apercevais des drapeaux à la croix blanche et aux fleurs de lys. Ils paraissaient très bien en cette circonstance et sur ce théâtre, où, une fois de plus, la race française catholique venait de s'affirmer.

\* \* \*

Oui ! certes, la race dont nous sommes s'affirme dans les Cantons de l'Est. Sans heurt et sans secousse, mais par la simple poussée d'un sang fécond, sans manquer jamais de dignité et de réserve, mais toujours avec sûreté et confiance, l'élément canadien français progresse.

C'est ce que constatait avec une simplicité vraiment éloquente le bilan des affaires religieuses de Sherbrooke, que donna Mgr le grand vicaire Chalifoux, dans le discours-adresse qu'il présenta à Mgr LaRocque, à la fin du dîner, pendant que circulait le registre que devaient signer les prêtres présents :

« Dans le cours de ces dix années d'épiscopat, disait équivalentement Mgr le grand vicaire, de nouvelles missions se sont ouvertes, des paroisses se sont formées et des églises ont été ou parachevées, ou restaurées, ou construites ; de plus, deux communautés nouvelles sont nées : les Petites-Sœurs de la Sainte-Famille, si justement appréciées, et les Sœurs-Adoratrices du Précieux-Sang, si sympathiques dans leur vie d'immolation et de prière ; enfin sur divers points du diocèse de nouveaux établissements d'éducation se sont fondés ».

Puis Mgr Chalifoux s'arrêtait à parler du couvent de la Congrégation et du séminaire Saint-Charles-Borromée, ces deux superbes institutions qui, « soit comme construction, soit comme centre de « formation, s'imposent à l'attention des pères de famille ».

Enfin Mgr le grand vicaire disait textuellement en terminant :

« Qu'il nous soit permis de former le vœu et d'entretenir l'espérance « qu'à la fin de cette seconde décade d'épiscopat, que vous commencez « aujourd'hui même, il sera donné à Votre Grandeur de bénir une « nouvelle cathédrale, qui s'élèvera, entre ces deux colonnes de « lumière — le séminaire et le couvent — comme un monument « puissant et impérissable !

« Il perpétuera, ce monument, le souvenir de vingt années de zèle « et de travail consacrées à la cause de l'éducation et à celle de la « sanctification des âmes.

« Tel est le vœu ardent que forment pour vous, Monseigneur, les « prêtres de votre diocèse ».

Naturellement Mgr LaRocque répondit à ces belles paroles. Il remercia son grand vicaire et son clergé et salua en termes particulièrement émus la présence de Mgr Decelles à ses côtés.

Quelques heures plus tard, dans la vaste salle du couvent, élégamment ornée de fleurs choisies et de drapeaux *bleus et blancs*, Monseigneur recevait les hommages de ses enfants. C'étaient des *paquerettes*, c'étaient des *fauvettes*, c'étaient des *fillettes* — comme parlait la délicieuse poésie — qui disaient le bonheur de la *douce retraite*, qui chantaient le *nid moëlleux loin des tempêtes*, qui saluaient la *plus douce des fêtes*.....

Mais qui pourrait, sans les défigurer, reproduire ces jolies choses, qu'on dit si bien au couvent ? Qu'importe si les *vers* sont parfois un peu *longs* et si les *brèves* riment avec les *longues* ; les sentiments palpitent là si délicats et si vrais !

Une mignonne enfant de cinq ans, prétextant qu'elle voulait se convertir, demanda à baiser ce bel anneau où l'ange conducteur a, paraît-il, déposé mille grâces !

Puérilité, dirait quelque censeur, oui, mais puérilité qui va droit au cœur.

Monseigneur voulut bien répondre encore aux très belles adresses — l'adresse française surtout — qui lui furent présentées. Ah ! ce qu'elles savent parler ces jeunes filles. Pour l'*adresse*, ma foi elles rendraient des points aux philosophes et aux diplomates. Il est vrai qu'on devine la pensée inspiratrice qui a guldé les plumes novices et formé la parole encore jeune. Je m'arrête pour ne pas blesser la plus délicate des modesties.

Mgr LaRocque parla donc, et sur son invitation Mgr Decelles parla aussi. Le digne évêque de Saint-Hyacinthe ne semble pas vouloir se laisser abattre par le mal impitoyable qui le mine. Son esprit si souple est resté lui-même.

L'écoutant parler, le sachant si épuisé, je ne me lassais pas d'admirer la force d'énergie que la foi en l'Eglise et la conscience de la dignité savent mettre dans une âme d'évêque.

Les sceptiques ont beau rallier, la grâce d'état n'est pas un vain mot !

\* \* \*

Après le souper du clergé, donné à l'évêché, le dernier acte des cérémonies de la fête de notre évêque se passa au séminaire, ou un nombreux auditoire assista à la soirée dramatique et musicale dont les écoliers firent les frais.

Une trilogie en vers, *Bouvines*, par le R. P. Langhaye, de la belle et bonne musique sous la direction des professeurs Cartier, Bourgeault et Codère, une *cantate* de circonstance que M. le professeur Cartier avait réussi à faire marcher sur un thème musical de Gounod, extrait de *Roméo et Juliette*, voilà le menu.

Nos acteurs de collège ne sont pas sans doute des professionnels ; mais les nôtres ne réussirent vraiment pas trop mal à faire goûter cette page d'histoire de France — Bouvines — qu'on ne saurait entendre, toute palpitante qu'elle est de foi et de patriotisme, sans penser, la douleur dans l'âme, à cette France contemporaine, que la diplomatie sceptique d'un Waldeck-Rousseau et l'énergie farouche d'un Combes achèvent de mener à la ruine.

La *cantate* exposait, en un prologue dans le ton des récitatifs, la mission de l'évêque, « arbre géant qui prodigue l'ombrage », et le rôle du pasteur, « dont la houlette est un abri très sûr ». Puis elle clamait en un chœur puissant :

« Que pour te plaire,  
« O Notre Père  
« Chacune dise ou chante sa foi ».

Les grands disaient leurs soli, respectueux, mais un peu vagues. Venaient ensuite les petits, dont les voix toutes pures rendirent fort heureusement cette pièce solo qui me servira de mot de la fin :

“ Et notre âme  
“ Monseigneur,  
“ Te proclame  
“ Bon Pasteur !  
“ Toujours tendre  
“ Tu sais prendre  
“ Et reprendre  
“ Tes *Brevis*,  
“ Tu les presses  
“ Tu les blesses  
“ De caresses  
“ Les *Petits* ”.

15 décembre 1903.

LE NOUVELLISTE SHEERBROOKIEN.

## CORRESPONDANCE DES ETATS-UNIS

Troy, New York, décembre 1903.



**E** 13 de ce mois, Mgr Denis-Marie Bradly, évêque de Manchester (N. H.), s'est éteint doucement dans sa ville épiscopale. Il était né le 25 février 1846, à Castleisland, en Irlande. Ordonné prêtre à Troy, en 1871, il avait reçu l'onction épiscopale le 11 juin 1884.

— L'Université de Syracuse (N. Y.), n'est guère heureuse dans ses affirmations. Ce docte corps enseigna dernièrement à ses élèves que la formule « la fin justifie les moyens », était une théorie inventée, propagée, mise en usage... par les Jésuites.

L'évêque de Syracuse, Mgr Ludden, ayant eu vent de cette calomnie — excusez ce mot, mais je n'en trouve pas d'autre — prit aussitôt la balle au bond. Il s'offrit à payer la somme de \$5000 à quiconque prouverait la vérité de l'assertion susdite.

Jusqu'à présent le défi de l'évêque n'a pu être relevé par aucun membre du célèbre collège méthodiste. Et il ne le sera jamais.

Est-ce que l'ignorance de ces messieurs les professeurs irait jusqu'à croire que Machiavel faisait partie de la Compagnie de Jésus ?

— Le siège de Milwaukee, laissé vacant par la mort de Mgr Katzer, vient de recevoir un titulaire dans la personne de Mgr Sébastien-Gebhard Messmer.

Le nouvel archevêque est né le 29 août 1847, à Goldach, en Suisse ; il fit ses études théologiques à l'Université de Innsbruck, dans le Tyrol autrichien, et y fut ordonné prêtre le 23 juillet 1871. Il fut aussitôt nommé professeur au Seton Hall College, de South Orange, dans le diocèse de Newark (N. J.) et il y resta jusqu'en 1889. Il fut alors nommé professeur de droit canon à l'Université catholique de Washington. Elu évêque de Green Bay, en décembre 1891, il fut consacré à Newark, le mois d'avril suivant, par son compatriote et ami Mgr Zardetti, archevêque actuel de Bucharest, en Roumanie.

— Un des professeurs les plus distingués de l'Université Yale, M. Honey, vient de se convertir au catholicisme. Mais pourquoi

done, encore une fois, sont-ce toujours les intelligences les plus lumineuses qui évoluent ainsi vers nos pleines clartés, tandis que l'on ne voit guère que de pauvres déracinés et de coupables désaccordés partir honteusement pour la petite église d'à côté ? Après tout, peut-être est-ce par humilité que l'Église protestante pousse ainsi la permanente mansuétude de se contenter toujours des mauvaises herbes du jardin du pape, mais peut-être aussi est-ce pour d'autres raisons. Et vous les connaissez.

— Une dame, par exemple, qui n'a pas l'air de se rapprocher très fort de la véritable Église du Christ, c'est Melle Gould, de New York. Ayant invité dernièrement des enfants catholiques de Lyndhurst à manger de la viande un vendredi, elle reçut du pasteur une lettre pleine de respectueuses récriminations. Que fit la noble philanthrophe ? Elle informa le prêtre que désormais, « malgré la défense de l'Église, elle ferait lire la Bible aux enfants de Lyndhurst ».

Laisant là le manque d'humaine courtoisie et de chrétienne politesse, cette réponse n'est vraiment pas solide.

Et d'abord, ô mademoiselle, où avez-vous vu que la Bible était le jardin fermé et le livre interdit ?

De ce que vous ne savez pas une chose, il s'ensuit que vous êtes ignorante, mais il ne s'ensuit pas que ce point est vrai ou faux. « Les théologiennes, a dit Veulllot (1), sont des agents très précieux pour faire circuler les raisons mal fondées. C'est à une dame que le diable a dédié son premier traité de théologie, hélas ! avec quel succès ! » Ne vous mêlez pas d'endoctriner nos enfants catholiques. Vous pourriez vous attirer cette parole de notre grand journaliste et une autre encore de notre bon LaFontaine, tirée de la fable où Gros Jean veut en remontrer à son curé.

—Badinage à part, elle semble triste parfois la philanthropie américaine. Voici des rois et des reines de l'or qui versent millions sur millions dans les coffres-forts des causes bruyantes, et peut-être que pesées dans les balances de l'éternité, au jour du jugement suprême, ces sommes évaluées et célébrées par les mille voix de la presse

équivaudront moins que l'humble obole de la veuve et que l'aumône cachée du mendiant. Pourquoi cela ? Parce qu'ils ont oublié la véritable façon de donner, préconisée dans l'Évangile par le Christ, et qu'ainsi ils se sont attirés le *repperunt mercedem suam : vani vanam*.

— Donnons ce que nos moyens nous permettent; mais que personne ne le sache, pas même notre mémoire, pas surtout le journal, sinon nous aurons reçu à l'avance notre récompense : vains, vaine.

— Voici venir la fête de Noël, le fameux *Christmas Day* célébré dans l'univers entier. J'ai eu ces jours-ci la curiosité de voir comment les dictionnaires anglais s'y prenaient pour expliquer l'étymologie de ce mot essentiellement catholique. A mon grand désappointement, presque tous, même Webster, imitent de Conrad le silence prudent. Un seul, le Standard, explique que cela veut dire « service religieux en l'honneur du Christ ».

Mais qu'ils le veulent ou non, les ennemis de la messe ne peuvent pas parler de *Christmas* sans rappeler à nos cœurs l'idée du divin sacrifice, non sanglant, pas plus qu'ils ne peuvent dater une lettre—ou signer un édit de proscription—sans nous ressouvenir que ce jour de Noël a été le commencement d'une nouvelle époque, l'ère du Christ, l'ère de l'Église catholique romaine.

HENRI BAYARD.

---

## AUX PRIERES

---

Sœur Marie de Sainte-Eméline, née Catherine-Margery Kennedy, professe choriste, des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, décédée à Saint-Laurent.

Sœur Mary-Agnetta, née Nora-Regina Purcell, professe de chœur, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Portland, Orégon.

---

ARBOUR & LAPERLE, imprimeurs, 419 et 421 rue Saint-Paul, Montréal

BIBLIOTHÈQUE  
DE LA MAISON MÈRE  
C. N. D.